



Peinture de John Martin (1789-1854)

Un rapport ambigu

Le miracle dans la tradition juive

La bible raconte de nombreux miracles, le surnaturel fait parti de la pensée religieuse.

Cependant, le judaïsme a toujours été nourri de rationalité et regarde le miracle comme un phénomène dont il faut aussi se méfier.

Le miracle dans la Bible

Le miracle est un évènement extraordinaire bouleversant l'ordre de la nature et dont la cause est attribué à Dieu.

Le récit biblique est égrené de miracles. Cependant la majorité se trouve dans la partie la plus ancienne. Au fur et à mesure, les miracles se font plus rares, pour disparaître tout à fait.

Le miracle n'assoit pas l'autorité du prophète. Moïse lui-même trouve son autorité par la richesse de son enseignement, non par les "signes et prodiges" qu'il a pu faire.

Le Deutéronome précise même (13, 2-4) : "S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un visionnaire, t'offrant pour caution un signe ou un miracle; quand même s'accomplirait le signe ou le miracle qu'il t'a annoncé, en disant: "Suivons des dieux étrangers (que tu ne connais pas) et adorons-les", tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce visionnaire!"

Dans le Talmud

Le Talmud et le Midrach ne se gênent pas pour raconter des récits miraculeux, mais n'en font pas pour autant un système de preuve ou de croyance. C'est plus un mode imagé d'expression.

La Michna (Avot 5,6) établit une liste de grands évènements miraculeux et explique qu'ils furent créés avec le monde, c'est-à-dire qu'ils ne dérogeaient pas des lois de la nature.

Le Talmud doit expliquer pourquoi les miracles n'ont plus lieu : c'est que les ancêtres le méritaient car eux même étaient prêts à sacrifier leur vie, mais pas nous, dit le traité Bera'hot (20a). Le Talmud interdit de s'attendre à un miracle en cas de danger (Taanit 20a). "On ne se fie pas au miracle" (Pesa'him 64b). Le miracle est considéré comme chose rare (Meguila 7b) et même comme parfois imperceptible car semblant naturel : "Parfois on ne le ressent pas" (Nida 31a). On voit donc que dès la période talmudique, les rabbins expriment leur méfiance vis-à-vis du miracle.

Plus encore, dans un célèbre débat (Baba Metsiya 59b), Rabbi Eliezer fait toutes sortes de miracles pour prouver son dire, Rabbi Yehochoua lui répond que le miracle ne prouve rien et que le raisonnement de la majorité vaut plus. Dieu lui-même, pourtant source du miracle, approuve la position de Rabbi Yehochoua.

Source : Yeshaya Dalsace